Des hommes des femmes de l'histoire : Dieu, que nos grands-mères pouvaient être jolies!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard

Dieu, que nos grands-mères pouvaient être jolies!

Mes chères petites-filles,

Vous vous inquiétez, me dites-vous, de ce qui remplit habituellement mes journées. Caroline va jusqu'à demander quels peuvent bien être mes plaisirs. Elle ne l'écrit pas — elle est bien trop gentille pour cela — mais visiblement elle doute qu'à l'âge de son grand-père il soit encore possible d'en goûter.

Et bien, oui, cela est possible. Je connais encore des plaisirs et des joies. En plus de vos lettres. Ceux, par exemple, des levers et des couchers de soleil et des splendeurs de midi; ceux de la pluie s'obstinant sur un toit de bardeaux; ceux des longues et lentes promenades qui me font découvrir des merveilles que jeune je n'avais pas su voir (j'étais alors trop pressé !). Et puis, il y a ce plaisir renouvelé: un livre lu et surtout relu.

Mais il en est bien d'autres!

Le plaisir tout ensemble subtil, émouvant, parfois mélancolique, d'ouvrir de vieux albums de photos. Ils pèsent lourd avec leurs larges ferrures, leurs épaisses reliures en pleine peau, leurs grandes feuilles de papier gris foncé ou bleu soutenu.

Ces albums que je retire avec précaution des tiroirs de ma bibliothèque dégagent une odeur tenace, un peu envoûtante, qui ressuscite le passé. Ils laissent parfois flotter, tel un vague souvenir, un reste de ces parfums délicats et entêtants tout à la fois qu'«elles» devaient choisir avec le féminin besoin de troubler. Elles? Des grands-mères, des tantes, des cousines qui, avec une génération ou deux de plus sont aussi les vôtres, mes petites-filles.

Je tourne les pages, m'attarde à chercher des noms, des prénoms, des surnoms, comme il en existe dans toutes les familles, mais dont la raison, parfois, fait partie de leurs secrets. Il arrive aussi que ma mémoire se refuse. Ce qui m'attriste.

Patiemment j'attends le moment privilégié où le passé redevient le présent. Alors, les noms retrouvés, je les égrène comme un chapelet: Marthe, Rosalie, Philomène, Angélique... Elles m'apparaissent telles que je les ai connues, très bonnes, très douces, parfois sévères. Tante Joséphine, sévère, l'était à un tel point qu'aujourd'hui encore je ressens un peu de crainte en regardant sa photo. Peut-être était-elle ainsi parce qu'elle n'avait pas voulu se marier. «Elle a tourné au vinaigre», ne manquait pas de relever tante Nellie sur un ton acide qui lui allait bien.

A l'époque les dames se rendaient pomponnées, gantées, chapeautées, chez le photographe qui les priait de «prendre place» dans un fauteuil posé devant une grande toile où étaient peintes les vagues d'un lac sur fond de montagnes.

Je feuillette encore... je regarde des portraits de femmes jeunes ou vénérables. Il me semble que les adolescentes n'étaient photographiées que le jour de leur confirmation. Elles devaient ensuite attendre celui des fiançailles.

Pourtant ces femmes devenues mes grands-mères, mes arrière-grands-mères étaient belles, souvent très belles à en croire mes albums: minces, taille serrée, longues jupes à plis, décolletés étroits mais profonds.

Une photo m'émeut, celle de mon arrière-grand-mère paternelle. Tout le monde l'appelait Millie. Je ne l'ai connue que vêtue de noir, se déplaçant au bras de mon père. Sur cette photo elle n'a que dix-neuf ans. «Je venais d'être promise à ton grand-père. Je lui ai envoyé cette photographie en Afrique où il faisait son service militaire.» Elle porte une robe blanche, délicieusement froncée, avec des ruches. Une mince chaîne garnie d'un pendentif... «J'ai voulu porter à mon cou son premier cadeau. J'avais d'ailleurs exigé qu'il demande à ma mère la permission de me l'offrir», m'a-t-elle dit le jour où ensemble nous regardions cet album. Elle mourut deux mois plus tard.

J'ai toujours aimé le visage de Millie. Enfant, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je le voyais si différent de celui de la photo. D'y repenser m'attendrit, de le revoir m'explique pourquoi j'ai toujours souhaité que les femmes portent un chignon, une coiffure qui les rend, me semble-t-il, encore plus féminines et donne l'envie de poser un baiser sur une nuque mousseuse...

Voilà que je me livre. Un peu trop. Est-ce convenable pour un grand-père? Cet été j'ouvrirai mes albums afin que vous disiez, vous aussi: «C'est vrai qu'elles étaient jolies» et puis, déjà coquettes, vous ajouterez: «Mais nous aussi sommes jolies, n'est-ce pas, grand-papa!»

L.-V. D.